

La traduction des notices pharmaceutiques en Algérie et dans le monde arabe

Hadjer DIB

Laboratoire traduction et didactique des langues

Résumé:

La traduction pragmatique est déterminée par sa langue de spécialité et elle essaye de véhiculer une information dans une autre langue, voilà pourquoi elle nécessite toujours une documentation, voire une enquête permanente.

A cet effet, cette étude tente de mettre en évidence les liens qui existent entre la traduction des notices pharmaceutiques et le marché de la traduction en Algérie et dans le Monde Arabe. Il s'agit d'un véritable défi auquel la traduction pharmaceutique a commencé à faire face : faut-il commercialiser un médicament, ou sauver des vies de patients et construire leurs destins en utilisant un vocabulaire commun voire même savant ?

Mots clés: Traduction pharmaceutique – multilinguisme – vocabulaire médical – infinitif – marché arabe.

Abstract

Some of the pragmatic factors in translation are the technical language and the specific message; this is why the data collection is necessary. Hence, the present study attempts to discover the relationship between the translation of pharmaceutical leaflets and the translation market in Algeria and the Arab World. One of the major problems facing the translator is how to make his text : Should he bring the drug to the market or save the lives of patients and change the course of their destinies for the best, by using a common vocabulary and even scholarly terms ?

Keywords: Pharmaceutical translation – Multilingualism – Medical Vocabulary – Infinitive Form – Arab Market.

Introduction:

La galénique est devenue l'une des plus importantes industries de petites et moyennes entreprises en Algérie et dans le Monde Arabe, malgré les défis qu'elle relève. En effet, les patients restent toujours dépendants des importations pharmaceutiques en ce qui concerne la consommation des médicaments, car les marchés algérien et arabe sont incapables de répondre à leurs besoins.

Le médicament est un produit actif. Il peut sauver la vie d'un patient et construire son destin. Voilà pourquoi les spécialistes du marketing redéfinissent les pathologies ; pour vendre les produits médicamenteux, il faut vendre les maladies ! En d'autres termes, il faut commercialiser les médicaments.

La notice:

Dans l'emballage de chaque médicament, on trouve une notice dépliée. Elle est le document de référence pour le patient ; elle montre la prise médicamenteuse et les différentes étapes thérapeutiques.

En général, il n'existe pas de modèle unique de notice. Le nombre, la définition, l'ordre et les contenus des rubriques sont variables. Parfois, elles sont répétées, commentées et réinscrites sur les emballages des médicaments. Chaque notice intègre, en outre, une pluralité d'objectifs thérapeutiques. Elle est destinée en premier lieu au patient. Elle admet aussi une pluralité de destinataires : le pharmacien, le médecin, l'acheteur, les organismes publics, ...etc.

Mais qu'en est-il pour le patient qui utilise des médicaments importés ? Rien n'est ambigu pour lui ; la notice est multilingue. Oui, au fil des corrections, modifications et autres mises à jour, la langue source finit souvent de disparaître dans ce genre de documents.^[1]

On constate que la question de la traduction pharmaceutique reste assez peu étudiée, mais elle date quand même des civilisations anciennes. En fait, *les thérapeutes de la Mésopotamie avaient des contacts avec d'autres cultures, et lorsque les Arabes envahirent la Perse en 651, ils découvrirent les manuscrits nestoriens, mais la barrière des langues s'opposa à ce premier contact avec la médecine grecque.*

Aussi, dès la moitié du VII^e s. les califes abbassides décidèrent de les faire traduire en arabe.^[2]

Les plus grands traducteurs pharmaceutiques étaient Jean Mésumé (BaytAlhikma), ensuite fut son élève Hunayn Ibn Ishak (Johannitius).

Défis de la traduction pharmaceutique:

Qui dit notice multilingue suppose évidemment d'une notice originale, or la traduction de la notice n'est pas toujours chose aisée et relève d'avantage de l'usage que la terminologie au sens strict. Afin de savoir ce qui se dit ou s'écrit dans le cas du vocabulaire médical ou pharmaceutique, on peut citer les exemples suivants :

Remèdes à usage liquide : potions, décoctions, infusions, ...

Remèdes à usage solide : excipients, pilules, collyres, pastilles, suppositoires, ...

Remèdes à usage externe : fumigations, gargarismes, onguents, cataplasmes, lavements,
 ...^[3]

Le traducteur ne devrait pas compter sur l'aide de ses lexiques et dictionnaires, mais plutôt partir à la recherche de termes équivalents ou de formes idiomatiques dans la langue cible, dans des laboratoires ou des hôpitaux, car le langage utilisé est assez uniforme, plutôt élaboré du point de vue du vocabulaire médical, d'une syntaxe simple et très impersonnelle.

L'infinitif est largement utilisé ; on peut citer la phrase répertoriée dans la langue pharmaceutique :

-Lire attentivement la notice avant l'utilisation du médicament.

اقرأ النشرة بتمعن قبل تناول هذا الدواء.

-Plus encore, parfois on peut trouver des formules de politesse :

Veillez lire la notice avant l'utilisation du médicament.

من المستحسن قراءة النشرة بتمعن قبل تناول هذا الدواء.

Le traducteur est face à un problème structurel et sémantique qu'il est urgent de résoudre, c'est-à-dire, il est confronté à un problème de compréhension. Il faut passer d'un vocabulaire savant, voire scientifique à un vocabulaire commun. Il essaie toujours de chercher un sens et une cohérence dans le texte cible. On peut observer l'exemple des notices qui utilisent comme étalons de mesures : la cuillère à café, la cuillère à dessert et la cuillère à soupe: la mesure du laboratoire est-elle la mesure de la maison ?

La réponse est non, car il existe deux formes de traduction entre la mesure du laboratoire et celle à usage domestique. Citons cet exemple :

Biocalyptolà la pholcodine

Posologie :

RESERVE A L'ADULTE ET L'ENFANT DE PLUS DE 30 MOIS.

1 cuillère-mesure (5ml) contient 6.5mg de pholcodine.

1 cuillère à soupe (15ml) contient 19.5mg de pholcodine.

Chez l'adulte : 90mg par jour.

Chez l'enfant de 6 à 15 ans : 1mg/ Kg/ jour.

Chez l'enfant de 30 mois à 6 ans : 0.5mg/ Kg/ jour.

A titre indicatif, la posologie usuelle est :

Chez l'adulte : 1 cuillère à soupe de 15 ml par prise à renouveler en cas de besoin sans dépasser 4 cuillères à soupe par jour.

Les prises doivent être espacées d'environ 4 heures minimum. Chez l'enfant de 6 à 15 ans (soit 20 à 50 kg) : ½ à 1 cuillère-mesure de 5 ml par prise à renouveler au bout de 4 heures en cas de besoin.

La dose thérapeutique maximale journalière est : 1 cuillère-mesure et ½ à 8 cuillères-mesure par jour en fonction du poids.

Chez l'enfant de 30 mois à 6 ans (soit 15 à 20 Kg) : ½ cuillère-mesure de 5ml (soit 2.5 ml) par prise à renouveler au bout de 4 heures en cas de besoin.

La dose thérapeutique maximale journalière est : 1 à 1 cuillère-mesure et ½ par jour en fonction du poids.^[4]

Effectivement, Une cuillère à café à usage médical qui contient 7 ou 8 gr de sirop n'est pas l'équivalent d'une cuillère à café à usage domestique. Voilà pourquoi les différents dispositifs de mesure posent un grand problème en traduction : s'agit-il d'un système de mesure scientifique ou domestique ? D'une mesure en ml ou en gouttes ? En gr ou en cuillères ?

Difficultés:

La traduction pharmaceutique n'est pas une simple recherche d'équivalents lexicaux mais plus encore, elle est une discipline qui dépasse la sphère linguistique et qui nécessite des connaissances extralinguistiques, c'est pourquoi les traducteurs devraient choisir les termes appropriés et peu importe la difficulté, ils devraient la surmonter, savoir :

1- Les spécificités des langues de spécialité : dans la même notice on peut trouver la langue médicale, pharmaceutique et diététique.

2- Les besoins du marché : le paramètre économique domine la traduction pharmaceutique ; le traducteur se trouverait face à une double traduction : commercialiser le médicament (le gain matériel du laboratoire) et sauver la vie des patients.

3- La contrainte idéologique et le socioculturel : les médicaments tabous posent un grand problème aux traducteurs, comment les rendre acceptables et fiables sur le marché ?

4- Le problème des meilleurs traducteurs : question posée par Gile en 1986 sur les traducteurs médicaux ; nous aussi nous pourrions la poser sur les traducteurs pharmaceutiques : Quels sont les meilleurs ? Sont-ils les traducteurs avec des connaissances en pharmacie ou bien les pharmaciens avec des connaissances traductologiques ? D'après les notices qu'on a lues : chaque traducteur devrait se familiariser avec le langage pharmaceutique ; il faut s'approprier les connaissances.

5- La confusion et le désordre terminologique : en langues étrangères, le grec et le latin régissent encore le langage pharmaceutique et médical ; alors comment résoudre ce problème en arabe ?

6- Les acronymes : il existe des acronymes standardisés mais aussi des acronymes spécifiques aux rédacteurs. Parfois, ces acronymes sont inexplicables par les rédacteurs eux-mêmes, ce qui rend la notice indéchiffrable, pourtant ils les ont créés pour leurs besoins. On peut citer cet exemple :

Excipient q.s.p : 1 comprimé : qsp : quantité suffisante pour 1 comprimé.

-La tâche devient plus en plus ardue pour le traducteur ; s'il ne fait pas une petite recherche, il ne va pas arriver à la traduction ci-contre :

سواغ ذو كمية كافية لقرص واحد.

7- Les éponymes : une problématique à cerner : d'après Henri Van Hoof, il existe trois types d'éponymes :

- Les éponymes identiques dans les textes source et cible.
- Les éponymes différents dans les textes source et cible.
- Les éponymes qui existent dans une seule langue source ou cible.

8- La dominance de l'anglais.

9- La phraséologie pharmaceutique : les notices consistent généralement en une description et classification spéciales : les linguistes les appellent également « *phrases répertoriées dans la langue* », exemples : présentation, description, composition, indications, contre-indications, posologie, précautions d'emploi, mises en garde spéciales, effets indésirables, ... etc.

Solution proposée:

La plus importante solution proposée par les théoriciens de la traduction pragmatique dont la traduction pharmaceutique fait partie est la documentation car elle livrera la solution aux problèmes de la traduction pharmaceutique. Pour cela, il faut bien choisir et classer de façon systématique les documents : la documentation textuelle et extratextuelle : les ouvrages médicaux de référence, les dictionnaires et les banques de données comme DataStar ou Medline (des banques qui offrent surtout des informations médicales et pharmaceutiques). Pour la langue française, il existe aussi le Compendium suisse des médicaments.

Conclusion:

La traduction pharmaceutique est donc belle et bien un double défi pour le traducteur : celui de l'apport des informations aux patients et celui de la commercialisation du médicament.

Pour cela, il faut former des traducteurs aptes à résoudre ces problèmes. L'université joue un grand rôle dans la formation de ces traducteurs en leur offrant des stages de formation dans de différentes entreprises économiques.

Notes:

^[1] M. Akrich. Le médicament comme objet technique. Revue internationale de psychopathologie. N° 21. 1996. Pages : 138 – 158.

^[2] H. Van Hoof. Notes pour une histoire de la traduction pharmaceutique. Meta : Journal des traducteurs. Vol 46. N° 1. 2001. Pages : 155/ 158.

^[3] H. Van Hoof. Notes pour une histoire de la traduction pharmaceutique. Meta : Journal des traducteurs. Vol 46. N° 1. 2001. Page : 156.

^[4] Voir la notice du : Biocalyptol à la pholcodine. Laboratoires PROPHARMAL. Cheraga – Alger. N° enregistrement 09/97/20B 235/195.

Références :

M. Akrich. Le médicament comme objet technique. **Revue internationale de psychopathologie**. N° 21. 1996. Pages : 138 – 158.

H. Van Hoof. Notes pour une histoire de la traduction pharmaceutique. **Meta : Journal destraducteurs**. Vol 46. N° 1. 2001. Pages : 154 – 175.

ص. بوشنافة. صناعة الأدوية في الجزائر وتحديات تطبيق اتفاقيات حقوق الملكية الفكرية – حالة مجمع صيدال –
مجلة البحوث والدراسات العلمية. العدد 5. 2011. جامعة المدية. الجزائر.

أ. شقرون. الترجمة في المؤسسة الاقتصادية/ الترجمة إلى العربية في مجال الأدوية نموذجاً. **مجلة المترجم**. العدد 9.
جامعة وهران. 2004.